

BULLETIN DE LA S. M. F.

MAURICE D'OCAGNE

**Addition à la note sur les adjointes infinitésimales
des courbes planes**

Bulletin de la S. M. F., tome 52 (1924), p. 395-397

http://www.numdam.org/item?id=BSMF_1924__52__395_1

© Bulletin de la S. M. F., 1924, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin de la S. M. F. » (<http://smf.emath.fr/Publications/Bulletin/Presentation.html>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

**ADDITION A LA NOTE SUR LES ADJOINTES INFINITÉSIMALES
DES COURBES PLANES;**

PAR M. M. D'OCAGNE.

1. Je crois devoir compléter sur quelques points la Note insérée à la page 132 du présent tome du *Bulletin*.

Tout d'abord, au lieu de ne faire intervenir dans la classification des adjointes que la considération des pôles à distance finie, on peut, plus rationnellement sans doute, y faire intervenir aussi celle des pôles à l'infini, tels, par exemple, que les points X et Y à l'infini sur les deux axes rectangulaires auxquels nous supposons toujours la figure rapportée.

Dans ces conditions, l'adjointe du n° 5 se classe comme adjointe par un pôle (Y), celle du n° 17 par un axe (OX) et un pôle (Y), celles des n°s 19 et 20 par un axe (OX) et deux pôles (X et Y), celles des n°s 21 et 22 par deux pôles O et X. De cette façon ces deux dernières apparaissent comme des cas limites de celles des

n^{os} 23 et 24, lorsque le pôle O' restant fixe (et étant dès lors désigné par la lettre O), le pôle O va se confondre à l'infini avec X.

Or, si l'on applique, à la limite, les constructions des n^{os} 23 et 24 respectivement aux n^{os} 21 et 22, on ne retombe pas immédiatement sur celles qui y sont obtenues directement. Il peut n'être pas sans intérêt de voir comment on peut transformer ces dernières pour retrouver exactement ces constructions limites.

2. D'abord, pour l'adjointe du n^o 21, que l'on complète la figure 12, en menant par P, la perpendiculaire P, Y à OX qui coupe OX en K, et par μ la parallèle à OX qui coupe TI en H et P, Y en I₁.

On a démontré, au n^o 21 que les segments parallèles I μ et OP, sont égaux; il en résulte que H μ = OK, et, par suite, que μI_1 = TO; donc μI_1 = MM₁; $\mu MM_1 I_1$ est un parallélogramme et M₁I₁ est parallèle à MN. De là, la construction (qui se confond avec la limite de celle du n^o 23) :

Si la parallèle à la normale MN menée par M₁ coupe P, Y en I₁, le centre de courbure μ se trouve sur I, X.

3. Passons à l'adjointe du n^o 22. Il suffit, sur la figure 13, de tirer la droite MI, qui est nécessairement parallèle à M, P₁, puis de prendre le point de rencontre H de MM₁, et NI, pour remarquer que, dans le triangle IMH, I μ et M μ étant des hauteurs, il en est de même de H μ , c'est-à-dire que H μ est perpendiculaire à MI et, par suite, à M, P₁. De là, la construction (limite de celle du n^o 24) :

Si la perpendiculaire en N à la normale MN rencontre MM₁ en H, la parallèle à M, T₁ menée par H passe par le centre de courbure μ .

4. L'adjointe du n^o 21 appelle encore une remarque intéressante. La seconde des équations (1) qui s'y rapportent montre, en effet, que les aires correspondantes engendrées par l'ordonnée de la courbe (M) et l'abscisse de la courbe (M₁) sont équivalentes.

Une telle transformation permet donc de déduire d'une courbe

quarrable une autre courbe également quarrable. Par exemple, si l'on prend pour courbe (M) le cercle

$$x^2 + y^2 = r^2,$$

on voit que la courbe (M₁) est la quartique circulaire classique, aujourd'hui connue sous le nom de *cappa*,

$$y^2(x^2 + y^2) = r^2 x^2,$$

pour laquelle le point O est tacnodal, avec OY pour tangente, et qui a pour asymptotes les droites $y = \pm r$. Il résulte de ce qui précède que l'aire comprise entre cette courbe et ses asymptotes est égale à πr^2 , ainsi qu'il est d'ailleurs connu.

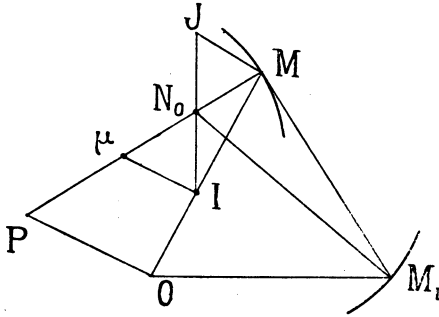
5. Voici maintenant quelques errata à introduire dans le corps principal de la Note :

Au n° 8, remplacer la figure 3 par celle ci-dessous, et remplacer, dans l'avant-dernière ligne (en remontant à partir de la *Remarque*) et dans la précédente, les mots « parallèle à OM₁ » par « perpendiculaire à OM₁ » ;

Au n° 11, avant-dernière ligne au lieu de TY, il faut NY ;

Au n° 13, dernière ligne, au lieu de OK, il faut NK ;

Au n° 14, 5^e ligne en remontant, au lieu de M₁M et JM, il faut M₁T et Jμ, et, 4^e ligne en remontant, au lieu de JH (deux fois) il faut chaque fois IH.



Il est bien clair d'ailleurs que l'énoncé de ce n° 14 peut être remplacé par la variante que voici : *MM₁ est un segment de la normale MN proportionnel à MT.*